

vocation, disait-il, c'était d'être soldat : pour se consoler de l'avoir manquée, il gouvernait militairement. La politique, à l'en croire, ne l'intéressait que là où elle ressemble à une bataille, quand il faut prendre des décisions et agir vigoureusement ; l'administration l'ennuyait. Sous ces prétentieuses déclarations et ces airs de nonchalance supérieure se cachait une grande paresse ; cependant il était ambitieux, combatif, rancunier. Au total, l'homme qu'il fallait pour forger sur des plans fournis par d'autres un système d'une pièce, s'y attacher opiniâtement, le défendre par la brutalité, imposer à coups de massue le constitutionnalisme à l'Autriche.

De son éducation juridique et de ses fonctions judiciaires, il avait gardé le tour d'esprit du magistrat. Avec son caractère autoritaire, ce pli professionnel l'inclinait à accepter des formules absolues, et à y plier de force la réalité, à laisser cours à sa logique abstraite. Il était, comme on l'a dit, plus juriste que politique¹, semblable en cela à toute la nouvelle école des hommes d'État autrichiens depuis Bach. Il avait pourtant fait dans la politique plusieurs incursions, dont l'une au moins brillante : à Francfort, en 1848, successivement homme de confiance de l'Autriche, envoyé à la Diète, président du ministère d'Empire, il avait supérieurement « roulé » (ce mot est ici le seul propre) les innocents enthousiastes de l'unité allemande au profit de sa patrie autrichienne. Ce passage aux affaires, sa répression violente de l'émeute de Francfort, en septembre 1848, lui avaient valu son renom d'homme d'ordre, sa réputation d'énergie. Celle de libéralisme datait de son ministère sous Schwarzenberg, et avait été définitivement assise par sa retraite en 1850. La première était justifiée, l'autre discutable. Le libéralisme de Schmerling se réduisait, au fond, aux formules assez pâles de la fronde aristocratique de 1847. Sa nature autoritaire l'aurait porté du côté de l'absolutisme ; mais il était assez intelligent pour voir que l'absolutisme tout nu était désormais impossible, et ainsi il arrivait à l'idée de l'absolutisme constitutionnel. Il incarnait un type qui n'est pas rare dans la bureaucratie germanique, autrichienne et allemande : le fonctionnaire éclairé, imbu d'idées modernes, mais incapable d'en concevoir la réalisation autrement que par la machine bureaucratique qu'il est habitué à faire marcher. Cette école trouve du bon à toutes les institutions modernes, jusqu'au moment où elles commencent à la gêner dans sa toute-puissance et son rêve d'infailli-

1. Kecskeméthy, *Ein Jahr*, 69.